PP-156-167
P-ISSN : 2716-8093 E-ISSN : 2716-8212

Mariage mixte et enjeux identitaire dans « A la frontière de nos deux mondes. La déchirure » de Leila MILOUD ROPP

Mixed marriages and identity issues in "A la frontière de nos deux mondes. La déchirure » of Leila MILOUD ROPP

Yamina TAIBI-MAGHRAOUI[1]
Université de Mostaganem/ ALGERIE
Maghraoui.univ.mosta@gmail.com

Imene MAGHRAOUI[2]
Université d'Oran 2/ ALGERIE
Maghraoui.imenee@gmail.com

Reçu: 18/02/2026 **Accepté:** 24/03/2026 **Publié:** 15/04/2026

Résumé
Cet article examine la représentation du mariage mixte et les enjeux de la nomination des enfants dans le roman À la frontière de nos deux mondes : La Déchirure de Leila Miloud Ropp, inscrit dans le contexte de l'Algérie coloniale, de l'après-Seconde Guerre mondiale aux prémices de la guerre d'indépendance. À travers l'histoire d'Alice, Française venue des Vosges, et de Mécheri, Algérien musulman de Mostaganem, l'œuvre construit un espace romanesque où l'intime se trouve continuellement traversé par des rapports de domination, des logiques d'appartenance et des fractures historiques. Notre analyse montre que le mariage mixte fonctionne comme un dispositif narratif de confrontation entre deux systèmes de normes ; familiales, religieuses, politiques et que l'appellation des enfants issus de l'union constitue un acte social chargé d'idéologie : nommer, c'est assigner une place, tracer une frontière ou tenter une conciliation. En mobilisant une approche croisée analyse littéraire, stylistique et socio-linguistique, nous mettons en évidence les mécanismes discursifs par lesquels le roman fait émerger la « déchirure » identitaire, cristallisée dans les choix lexicaux, les voix rapportées et les scènes de sociabilité.
Mots-clés : mariage mixte- identité- nomination-Algérie coloniale- littérature francophone.

Abstract : This article examines the representation of mixed marriage and the issues surrounding the naming of children in Leila Miloud Ropp's novel À la frontière de nos deux mondes : La Déchirure (At the Border of Our Two Worlds: The Tear), set in colonial Algeria from the aftermath of World War II to the beginning of the war of independence. Through the story of Alice, a French woman from the Vosges, and Mécheri, an Algerian Muslim from Mostaganem, the work constructs a fictional space where intimacy is continually disrupted by relationships of domination, logics of belonging, and historical divisions. Our analysis shows that mixed marriage functions as a narrative device for the confrontation between two systems of norms—familial, religious, and political—and that the naming of children born of the union is a social act laden with ideology: to name is to assign a place, to draw a boundary, or to attempt reconciliation. Using a cross-disciplinary approach combining literary, stylistic, and

sociolinguistic analysis, we highlight the discursive mechanisms through which the novel brings out the "tear" in identity, crystallized in lexical choices, reported voices, and scenes of sociability.
Keywords: mixed marriage—identity—appointment—colonial Algeria—Francophone literature

* Auteur correspondant : Yamina TAIBI-MAGHRAOUI
Langues & Cultures / © 2026 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Introduction

Dans les littératures de la période coloniale et postcoloniale, l'expérience amoureuse n'est jamais strictement privée : elle se situe à l'intersection de normes sociales, de hiérarchies politiques et de mémoires conflictuelles. « À la frontière de nos deux mondes : La Déchirure » propose un récit où l'histoire intime d'un couple se trouve prise dans les lignes de fracture d'un système colonial. Le mariage entre Alice, Française, née au milieu de la foret vosgienne en France et Mécheri, Algérien musulman, et tirailleur rencontré en 1945 en Alsace. Cette union naît dans un contexte de mobilités et de bouleversements qui est la Seconde Guerre mondiale, mais elle doit se maintenir dans un autre régime historique : celui de l'Algérie coloniale, marqué par des inégalités institutionnelles et une polarisation progressive menant à la violence. En pleine guerre, de tortures, d'attentats et d'arrestations, Alice et Mécheri doivent préserver leur couple sans trahir bien évidemment son clan après leur décision de rentrer en Algérie en 1949.

Au cœur de cette configuration se tient un problème particulièrement révélateur : celui de la filiation et de la nomination des enfants. La naissance des enfants transforme le couple en lignée, donc en enjeu de transmission. Or, en contexte colonial, la transmission n'est pas simplement affective ; elle est immédiatement socialisée, lue et évaluée par des communautés qui surveillent les frontières religieuses, linguistiques et nationales. Nommer un enfant - le prénommer à l'état civil, mais aussi l'appeler dans l'interaction quotidienne - revient à lui attribuer une place et une légitimité, ou au contraire à l'exposer à une stigmatisation.

Cet article poursuit deux objectifs, d'abord mettre en évidence la manière dont le roman construit le mariage mixte comme espace de confrontation normative, ensuite montrer que la nomination et l'appellation des enfants constituent un révélateur privilégié de la « déchirure » identitaire. Nous formulons l'hypothèse suivante : dans le roman, l'enfant est moins un simple personnage secondaire qu'un opérateur symbolique ; sa nomination devient le lieu où se condense

l'impossibilité d'une neutralité dans un monde structuré par la domination coloniale.

1. Cadre théorique et méthodologique

1.1. Mariage mixte, altérité et frontières sociales

Le mariage mixte est envisagé comme un fait social total, dans la mesure où il engage à la fois des dimensions affectives, familiales, religieuses, linguistiques et politiques. Dans un cadre colonial, ces dimensions s'inscrivent dans un ordre hiérarchisé : certaines appartenances sont socialement valorisées et juridiquement dominantes, d'autres sont minorées ou suspectées. Le couple mixte devient ainsi un espace d'épreuve où se négocient des frontières : inclusion et rejet au sein de la parenté, accès à des espaces sociaux différenciés, assignations identitaires imposées de l'extérieur. En arrivant à la maison, Mécheri était nerveux car il avait trop peur de la réaction de sa mère qui avait refusé qu'il se marie loin d'elle et en plus avec une Française toutefois « *il comptait sur la présence de Marianne et Farida pour amadouer le volcon* » p31 et « *il poussa les filles vers leur grand-mère en leur disant que c'est Neina* » qui signifie grand-mère dans le parler mostaganémois. p31. Le refus de l'Autre était flagrant, Kheira s'est montrée véritablement contre ce mariage « *sans mon autorisation, pas de mariage….. tu as tout fait à l'envers… ce n'est pas comme ça que je t'ai élevé !* » p32 Alice, bien que présente, ne comprit rien à l'échange, mais devina aisément qu'il était question d'elle. Mécheri tenta de convaincre sa mère en lui expliquant que la guerre l'avait contraint à quitter le pays pour la France, où il avait connu Alice. Kheira répliqua alors, avec amertume : « Elle a bon dos la guerre. » Il tenta de détourner la conversation en l'interrogeant sur ce qui s'était passé durant son absence, mais elle lui répondit, d'un ton toujours sec : « Si tu étais resté ici, tu n'aurais pas besoin de me poser cette question. » Kheira alla jusqu'à refuser de serrer dans ses bras les enfants et interrogea Mécheri sur leur religion : sont-ils musulmans tes enfants ? Celui-ci prit aussitôt la défense d'Alice, qu'il qualifia de femme intègre, précisant que leurs enfants n'étaient nullement nés d'une union illicite. Il expliqua encore à sa mère — qui saisit parfaitement l'allusion — que rien n'avait changé pour lui : il faisait toujours le ramadan et ne consommait pas de porc. Kheira rejette violemment l'union parce qu'elle a été contractée sans son consentement. Pour elle, Méchéri n'a pas seulement choisi une épouse, il a « trahi son sang » en ne respectant pas les règles de transmission familiale surtout en épousant une Française.

1.2. Nomination, appellation et assignation identitaire

Nous distinguons la nomination (acte stabilisé, inscrit dans des registres officiels et des traditions familiales) de l'appellation (usages interactionnels, sobriquets, labels évaluatifs). Les appellations fonctionnent comme des actes de langage : elles peuvent reconnaître, hiérarchiser, exclure ou protéger. Dans le roman, elles sont particulièrement révélatrices parce qu'elles manifestent les jugements portés sur l'enfant et, par extension, sur l'union qui l'a engendré. L'appellation devient alors un instrument de violence symbolique lorsqu'elle réduit l'enfant à une catégorie (« impur », « illégitime », « traître », etc.), mais elle peut aussi être un outil de conciliation lorsque la parole cherche, au contraire, à accueillir l'entre-deux.

1.3. Corpus et démarche d'analyse

L'analyse repose sur les éléments présents dans le roman en question : repères narratifs (rencontre, voyage, arrivée, hostilité familiale), éléments socio-historiques (injustice coloniale, deux collèges, montée de la violence) et pistes d'analyse littéraire et linguistique (motif de la frontière, polyglossie, figures de l'Autre). La démarche est qualitative : nous reconstruisons le fonctionnement des scènes et des discours en prêtant attention au lexique, aux modalités de jugement, aux voix rapportées et aux oppositions symboliques.

1.4. État de la recherche et positionnement

Les études sur la littérature algérienne et francophone ont largement montré que le contexte colonial organise des catégories d'appartenance fondées sur la différenciation et l'inégalité. Plusieurs travaux ont souligné le rôle du langage dans la production de l'altérité : nommer, catégoriser, classifier, c'est participer à un ordre social. Dans la perspective postcoloniale, la notion d'« entre-deux » (hybridité, frontière, liminalité) permet d'analyser les sujets dont l'identité se construit sur des appartenances multiples, parfois incompatibles. Notre article se situe à l'intersection de ces approches : il propose une lecture centrée sur les pratiques de nomination comme lieu concret où s'éprouvent les tensions de l'hybridité, et sur le couple mixte comme dispositif romanesque permettant de rendre visible l'emprise du politique sur l'intime.

2. Le mariage mixte comme dispositif narratif de confrontation

La rencontre d'Alice et de Mécheri est rendue possible par les perturbations de la Seconde Guerre mondiale. L'auteure insiste sur une union « improbable », née d'un moment où les frontières ordinaires de classe, de nation, d'appartenance sont reconfigurées *« Nous faisions partie de deux camps ennemis » p22*. Cette

dimension historique importe, car elle installe d'emblée le couple dans une tension : leur amour s'origine dans un événement collectif qui a suspendu certaines barrières, mais il se déploie ensuite dans un espace où les barrières redeviennent structurantes.

Le voyage vers l'Algérie est décrit comme un passage initiatique. Alice questionne Mécheri, cherche à comprendre les codes, anticipe l'intégration comme apprentissage de pratiques locales. À mesure que la traversée avance, l'inquiétude augmente : le paysage devient signe, et le changement géographique annonce la distance culturelle, dans ce sens l'auteure souligne que « *Ses yeux reflétaient une tristesse que je connaissais* » p23. L'arrivée à Oran et Mostaganem, les pratiques vestimentaires tel que le port du Haik par les femmes, l'organisation des espaces et des sociabilités féminines mettent « Alice » face à un monde dont les signes lui échappent. La frontière n'est pas seulement territoriale ; elle est sémiotique : elle sépare des manières de dire, de se taire et de se tenir « *Tu crois que ça va me plaire, comment je vais faire avec ta mère si elle ne parle pas français ?* p27 Mais Mecheri essaye de la rassurer en lui disant qu'il y'a beaucoup d'Européens, d'Italiens et de Maltais.

L'intégration d'Alice se heurte à l'hostilité familiale. L'auteure mentionne des scènes où elle se sent observée, jugée, évaluée par sa belle-famille. La belle-mère « Kheira » incarne une logique de contrôle fondée sur la protection de la filiation et des traditions. Elle rejette Alice et reproche sans cesse, à son fils d'avoir épousé une Française sans son autorisation et de ne pas suivre les traditions arabo-musulmanes. Mécheri est déchiré entre son amour pour sa femme et son appartenance à son "clan". Il finit par ressentir de la honte et se sent traité de "traître" par les siens parce qu'il a épousé une Française. Cette dernière est construite comme une menace : non parce qu'elle serait intrinsèquement mauvaise, mais parce qu'elle représente l'Autre et l'extérieur dans un monde où l'extérieur est déjà associé à la domination coloniale. La famille devient ainsi une micro-institution : elle surveille le corps, la langue, les gestes, et rappelle que le mariage mixte n'est pas seulement une affaire de deux individus.

Le couple fait l'expérience d'une double stigmatisation. Du côté européen, l'union peut être interprétée comme un franchissement illégitime des frontières communautaires ; du côté algérien, elle peut être perçue comme une compromission avec l'occupant. L'effet est une assignation contradictoire : le couple est sommé d'être loyal à deux camps qui se construisent comme mutuellement exclusifs. Cette situation explique la fragilité de l'entre-deux : il

existe, dans la logique coloniale, une pression constante à choisir un côté, à « prouver » son appartenance.

Au-delà des grandes oppositions, le roman fait apparaître des tensions dans les pratiques ordinaires : attentes de genre, rites familiaux, règles implicites de sociabilité. Alice se confronte à des formes d'invisibilisation et à des injonctions contradictoires, il s'agit donc de vouloir s'adapter, mais ne pas transgresser ; comprendre, mais rester à sa place. Mécheri, quant à lui, se trouve pris entre la fidélité à sa famille et la protection de son épouse, entre l'adhésion affective au couple et la pression du contexte politique. Le mariage mixte devient ainsi un laboratoire où se manifestent la force des normes et la difficulté de les négocier lorsque l'ordre social se rigidifie.

3. Contexte colonial et montée de la « déchirure »

Le roman met en relief l'injustice coloniale à travers des dispositifs institutionnels, notamment le système électoral des « deux collèges ». L'existence même de cette architecture politique matérialise une citoyenneté différenciée. Pour Mécheri et ses interlocuteurs, cette différenciation produit une humiliation durable : servir la France ne garantit pas l'égalité, et l'appartenance républicaine proclamée reste en grande partie fictive. Le roman relie ainsi l'expérience de l'injustice à l'éveil d'une conscience politique.

À mesure que la situation politique se dégrade, la violence s'immisce dans le quotidien. Le climat d'insécurité est décrit comme une atmosphère diffuse, faite de rumeurs, de peurs, de contrôles. La mort de Blaise, ami de couple symbolise une bascule : elle marque la fin d'une coexistence possible et l'entrée dans une période où les relations ordinaires sont contaminées par le soupçon. La « déchirure » se donne alors à voir comme une tension qui traverse les corps, les maisons et les liens.

Le roman mobilise la frontière comme un motif profondément polysémique. Celle-ci se manifeste d'abord sur le plan spatial, en opposant la France et l'Algérie, mais elle se décline également sur les plans ; affectif, à travers les tensions entre amour et peur, social, en instituant une séparation entre Européens et Algériens, ainsi que discursif, en déterminant ce qui peut être exprimé ou, au contraire, tu selon les contextes et les rapports de pouvoir.

La frontière se déplace : elle n'est pas seulement à l'extérieur, elle s'installe au sein des familles et des cœurs. Cette mobilité du motif permet de comprendre la « déchirure » comme expérience de disjonction permanente : l'unité du couple est sans cesse menacée par des forces qui le dépassent.

Une dimension importante de la déchirure réside dans la temporalité. Le roman ne présente pas un choc instantané, mais une montée progressive de l'instabilité. Les personnages vivent dans une attente : attente d'une accalmie, d'une reconnaissance, d'un avenir apaisé. Cette attente est régulièrement contredite par des ruptures ; événements violents, nouvelles inquiétantes, changements de positionnement. Le récit transforme ainsi l'après-guerre en une période intermédiaire où l'espoir est constamment rattrapé par la réalité coloniale.

4. Les enfants, la nomination et l'appellation : centre symbolique du conflit

Le choix des prénoms est un acte à la fois intime et public. Intime, parce qu'il est porté par des affects, des souvenirs, des projections ; public, parce qu'il s'inscrit dans l'état civil et devient lisible par l'administration et l'entourage. Les prénoms des enfants du couple Alice et Mecheri nous avons Marianne surnommée Meriem par sa grand-mère Kheira et Faridha nées en France alors que Lila, Nordine, Dahmène, Mechri junior, surnommé Rachid et les jumelles Noria et Anissa, sont tous née en Algérie. Dans un contexte où la langue et la religion sont immédiatement politisées, le prénom devient un signal : il dit quelque chose du rapport des parents aux appartenances.

Les appellations telles que « enfants du péché » p51/52 par Kheira traduisent une moralisation de la filiation : elles ne décrivent pas une situation, elles évaluent une union. Le jugement porte sur la légitimité même du lien conjugal, et l'enfant devient support d'une condamnation sociale. À l'inverse, des formulations valorisantes « enfants de Dieu » peuvent constituer un geste de protection ou une tentative de réinscrire l'enfant dans un cadre de dignité. Le roman révèle ainsi que l'appellation fonctionne comme un instrument de classement, produisant soit la honte, soit la reconnaissance.

Dans la société coloniale, l'entre-deux est rarement accepté comme une position stable. Les enfants du couple deviennent alors un lieu de projection : ils concentrent les peurs liées au mélange, mais aussi l'espoir d'une coexistence. Cette ambivalence accroît leur vulnérabilité, car ils sont exposés à des violences symboliques (catégorisations, insultes, exclusions) qui peuvent préparer ou accompagner des violences plus directes. L'enfant est ainsi une figure-limite : il rend visible la porosité des frontières que les communautés s'efforcent de rigidifier.

Le contexte colonial associe étroitement identité et administration : la catégorisation des populations, les statuts, les droits différenciés font de l'appartenance une affaire institutionnelle. Dans ce cadre, la nomination des

enfants engage des enjeux de filiation religieuse et nationale. Elle pose, même implicitement, la question des rites, de la langue transmise, de la place dans la parenté. Le roman montre que cette question est rarement laissée à la décision intime : elle est toujours susceptible d'être contestée ou réinterprétée par l'entourage.

4.1. La nomination comme scène de négociation conjugale

On peut également lire la nomination comme une scène de négociation au sein du couple. Les choix de prénoms, les pratiques d'appellation, les compromis linguistiques (langue parlée à la maison, termes affectifs, formules de respect) constituent des micro-décisions où se traduit l'équilibre entre Alice et Mécheri. En contexte conflictuel, ces micro-décisions prennent une portée accrue : elles deviennent des preuves de loyauté ou des indices de « camp » aux yeux des autres. Ainsi, la nomination ne fonctionne pas seulement comme marqueur identitaire ; elle agit comme révélateur de la pression sociale sur la vie familiale.

5. Analyse linguistique et stylistique

5.1. Polyglossie et hybridation lexicale

L'auteure utilise une polyglossie où des termes arabes apparaissent au sein du français « Kanoun, khali alik, soukti, benti mrida hall el bab » .Cette hybridation contribue à l'authenticité socioculturelle du récit et rend perceptible l'expérience du dépaysement. Elle produit également un effet de frontière : certains mots résistent à la traduction, signalant des réalités spécifiques (objets, pratiques, statuts) qui ne se laissent pas réduire aux catégories de la langue dominante.

5.2. Lexique colonial et langage de l'inégalité

L'insertion d'un lexique administratif et institutionnel (statuts, dispositifs politiques) confère au récit une dimension de témoignage. Le langage permet de matérialiser l'inégalité : la différence de droits n'est pas seulement vécue, elle est dite, et cette mise en mots contribue à rendre visible la structure coloniale. Le roman montre ainsi comment l'institution coloniale se naturalise dans les discours ordinaires, jusqu'à devenir un arrière-plan constant.

5.3. Discours rapporté, ethos et confrontation des voix

Le roman met en scène des discours rapportés qui portent des jugements et des injonctions. La parole de la belle-mère, les discussions politiques, les propos tenus dans les espaces publics construisent des ethos opposés : ethos de la tradition, ethos de la modernité, ethos de la loyauté nationale. Ces voix constituent un

théâtre de la confrontation où l'identité se construit dans le regard et le discours de l'autre. La tension narrative se nourrit de ces voix multiples, qui empêchent l'unification du sens.

5.4. Stylistique de l'urgence et esthétique du contraste

L'auteure évoque des variations stylistiques : descriptions sensorielles d'un côté, scènes de crise de l'autre. Cette alternance produit une esthétique du contraste. Elle souligne que l'Algérie peut être perçue comme terre d'attachement, tout en étant le lieu de la violence et de la rupture. La fragmentation des phrases dans les moments de tension, l'accélération du rythme, participent à la représentation de la peur, tandis que les passages descriptifs donnent au lecteur des prises affectives, renforçant la tragédie de la déchirure.

5.5. Catégorisation et métaphores de la fracture

Les métaphores de la fracture (frontière, déchirure, rive, séparation) structurent le récit et organisent la lecture. Elles servent à rendre intelligibles des tensions complexes : la métaphore spatiale permet de penser l'identité comme passage ou comme enfermement. Dans cette perspective, les catégories de discours (nous/eux, ici/là-bas, pur/impur) apparaissent comme des raccourcis idéologiques qui rendent la coexistence difficile. Le roman expose la manière dont ces catégories se durcissent en période de conflit. Alice fait des comparaisons entre Voges et Mostaganem.

6. Discussion

Le mariage mixte d'Alice et de Mécheri peut être lu comme une métaphore narrative de la relation coloniale : proximité possible, égalité impossible. L'amour ne neutralise pas les rapports de pouvoir ; il les rend parfois plus visibles, parce qu'il expose la violence des frontières. Le couple tente de créer un espace commun, mais cet espace reste assiégé par des normes familiales et des dispositifs institutionnels qui assignent les sujets à des positions.

Les enfants cristallisent cette contradiction. Ils rendent tangible l'idée d'une pluralité identitaire, mais cette pluralité est traitée comme problème dans un monde polarisé. Leur nomination et leur appellation révèlent les tensions religieuses, nationales et sociales qui s'exercent sur la filiation. À travers eux, le roman met en scène la question suivante : que devient l'entre-deux lorsque la société exige des identités univoques ?

Conclusion

Cette étude montre que la Déchirure construit le mariage mixte comme un espace de confrontation où l'intime est constamment reconfiguré par l'Histoire. Le roman rend visible la manière dont les structures coloniales et les normes familiales organisent le rejet, la surveillance et l'assignation. La « déchirure » apparaît comme une expérience durable, inscrite dans le quotidien et amplifiée par la montée de la violence.

L'analyse a également souligné le rôle central de la nomination et de l'appellation des enfants. Nommer et appeler sont des actes qui classent et situent ; ils peuvent reconnaître et protéger, ou au contraire stigmatiser et exclure. Dans le cadre colonial, l'enfant devient un lieu de cristallisation des conflits, révélant l'impossibilité d'une neutralité identitaire.

En définitive, l'œuvre propose une réflexion sur l'identité comme construction relationnelle et conflictuelle, et sur la frontière comme expérience vécue. La nomination, en tant qu'acte socio-discursif, apparaît comme un observatoire privilégié des tensions de l'hybridité.

Références bibliographiques

- AMOSSY Ruth, (2010), *La présentation de soi : Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.
- BHABHA Homi K., (1994), *The Location of Culture*, Londres, Routledge.
- BOURDIEU Pierre, (1982), *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.
- FANON Frantz, (1952), *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil.
- ROPP L. M., (s.d.), *À la frontière de nos deux mondes : La Déchirure (Tome 1)*, [Édition consultée par l'étudiant].
- STORA Benjamin, (1991), *La gangrène et l'oubli*, Paris, La Découverte.

Annexe A. Grille d'analyse des actes de nomination et d'appellation

Cette grille propose un outil simple permettant d'observer, dans le texte romanesque, les actes de nomination (prénoms, désignations officielles) et les actes d'appellation (étiquettes interactionnelles, surnoms, catégories évaluatives).

Elle peut servir de support méthodologique pour une exploitation pédagogique ou pour une analyse plus systématique de l'ouvrage.

Élément observé	Exemple (type)	Fonction pragmatique	Effet identitaire possible
Prénom à l'état civil	Prénom à forte marque culturelle	Inscrire l'enfant dans une lignée / une norme	Affiliation visible, attentes sociales accrues
Appellation valorisante	« enfant de Dieu »	Reconnaître, protéger, légitimer	Renforcement de la dignité, inclusion
Appellation stigmatisante	« enfant du péché »	Condamner, exclure, moraliser	Dévalorisation, honte, marginalisation
Catégorisation communautaire	« eux / nous » appliqué à l'enfant	Tracer une frontière et assigner un camp	Polarisation, injonction à choisir
Désignation affective	Diminutifs, termes tendres	Créer un espace intime, suspendre la norme	Protection du lien familial, résistance symbolique

Tableau 1Grille d'analyse des actes de nomination et d'appellation

Annexe B. Pistes de valorisation académique de l'analyse

À partir des axes développés dans l'article, plusieurs prolongements sont envisageables : (1) une étude comparative avec d'autres récits de couples mixtes en contexte colonial ou postcolonial ; (2) une analyse plus fine des discours rapportés, en isolant les marques de modalisation, les généralisations et les lexiques de jugement ; (3) une enquête sur la réception sociale des prénoms mixtes dans des contextes maghrébins contemporains, afin de relier la fiction à des pratiques actuelles ; (4) une perspective didactique, mobilisant le roman comme support pour aborder la question de l'altérité, des stéréotypes et de la violence symbolique.

Ces prolongements permettraient de transformer l'étude en communication scientifique, en article thématique ou en chapitre de mémoire, en renforçant l'appareil méthodologique et en systématisant les données textuelles (index des occurrences, typologie des scènes, analyse de la distribution des voix).

Annexe C. Repères socio-historiques pour contextualiser la lecture

Sans substituer l'histoire au roman, quelques repères permettent d'éclairer les tensions représentées. L'Algérie coloniale est caractérisée, au milieu du XXe siècle, par une différenciation statutaire et par des dispositifs politiques et administratifs qui organisent l'inégalité. La fiction met en scène la manière dont ces dispositifs se traduisent dans la vie quotidienne : accès différencié aux droits, hiérarchies sociales, soupçon généralisé, et montée d'un climat de violence à mesure que les revendications d'indépendance se structurent. La trajectoire d'Alice et de Mécheri est ainsi lisible comme une trajectoire intime traversée par des forces collectives, où la question des appartenances (religieuse, nationale, familiale) devient progressivement impossible à neutraliser.

Dans un travail académique plus long, ces repères peuvent être complétés par une chronologie synthétique (évolutions institutionnelles, tournants du conflit, transformations des formes de répression et de mobilisation) afin de situer les scènes romanesques par rapport aux dynamiques historiques. Cette contextualisation renforce la lecture critique en évitant une interprétation strictement psychologisante des conflits : elle rappelle que les tensions du couple ne relèvent pas seulement de malentendus culturels, mais aussi d'un ordre politique asymétrique.